

En proposant, contrairement à Sens, une élévation dans laquelle les ouvertures sont rigoureusement calées sur le même axe vertical, Senlis (fig. 31, 36 a et 37 a) s'inscrit à la tête d'un groupe qui comprend le chœur de Saint-Julien-le-Pauvre (vers 1165),⁵⁰¹ la nef de Noyon (vers 1170) (fig. 91)⁵⁰² et le chœur de Saint-Leu d'Esserent (vers 1175) (fig. 95b),⁵⁰³ tous les deux presque l'exacte réplique de Senlis à ce niveau des grandes arcades, la collégiale de Mantes (commencée entre 1170 et 1175) (fig. 102),⁵⁰⁴ le chœur de Beaumont-sur-Oise (vers 1180) (fig. 92)⁵⁰⁵ le chœur de Gonesse (vers 1185)⁵⁰⁶ et, à la fin du XII^e siècle et au début du suivant, les nefs d'Angicourt (fig. 98)⁵⁰⁷ et de l'ancienne abbatale de Chaâlis.⁵⁰⁸

Cette association de l'alternance des piles et de la voûte sexpartite doit être différenciée du parti introduit dans les années 1160 à Notre-Dame de Paris (fig. 99)⁵⁰⁹ et repris peu après au chœur de la cathédrale de Laon,⁵¹⁰ caractérisé par l'utilisation uniforme de colonnes qui ont pour effet de gommer, au niveau des grandes arcades, la présence d'une voûte sexpartite pourtant toujours à l'honneur. Dans un parti simplifié d'édifice à nef unique, Saint-Frambourg de Senlis (fig. 97) montre un bon exemple de voûtes sexpartites associées à des retombées pratiquement uniformes.⁵¹¹

b) Senlis et Saint-Leu d'Esserent

Dans la famille des édifices associant l'alternance des piles et la voûte sexpartite, c'est Saint-Leu d'Esserent⁵¹² qui, dans ses parties orientales, affiche le plus clairement sa parenté avec Senlis, aux deux réserves près d'une élévation avec fausses tribunes et de tours latérales de chœur totalement intégrées aux

bas-côtés (fig. 58 a et 95 a). Entreprise au moment où s'achevait le chœur de la cathédrale de Senlis, cette reconstruction faisait suite à l'édification du porche occidental et laissait momentanément en place la nef et le chœur de l'église romane.

Seule la première campagne peut être attribuée à des tailleurs et sculpteurs venus de Senlis. Elle comprend les cinq chapelles rayonnantes et, bien sûr, l'important soubassement sur lequel elles reposent. La limite occidentale de cette campagne est très nette au sud, dans la travée qui précède la première chapelle rayonnante. La fenêtre de cette travée a été en effet simplement amorcée par son piédroit oriental, garni d'une colonnette ; cette disposition n'a pas été conservée pour le reste de la fenêtre, homogène avec la partie basse de la tour, plus tardive.

Les premières années ont dû être consacrées aux travaux de terrassement et à l'édification du soubassement de sept mètres de hauteur environ (fig. 57 c) que nécessitait un site fortement en pente vers l'est puisque l'église est bâtie sur le versant occidental de la vallée de l'Oise.

Si l'on excepte la présence de double fenêtres, comme à Saint-Denis, les chapelles de Saint-Leu d'Esserent (fig. 57 b) reprennent la totalité des éléments caractéristiques des chapelles de Senlis (fig. 54 b) : archivolt de la fenêtre à double ressauts, dont l'un fait office de formeret, concentration de deux formerets et d'une ogive sur un seul chapiteau, ogives en amande, colonnettes baguées en délit. L'idée de prolonger en moulure le tailloir des chapiteaux, reprise également de Senlis, atteint ici son développement ultime puisque cette moulure fait entièrement le tour des maçonneries intérieures et extérieures et relie la totalité des chapiteaux, comme le ferait une bague (fig. 93).

501. Bonnet, *Saint-Julien-le-Pauvre* ; Nasrallah, *Saint-Julien-le-Pauvre*.

502. Prévue pour un voûtement sexpartite, la nef avait reçu des voûtes quadripartites avant même l'incendie de 1293, qui a nécessité leur reconstruction (Deyres, *Noyon*, p. 277-284 ; Clark, *Noyon*, p. 30-33 ; Prache, *Noyon*, p. 73-77). Voir également C. Seymour, *Noyon*, p. 88-91.

503. Voir ci-dessous, p. 98-101.

504. Rhein, *Mantes*, p. 210-226 ; Bony, *Mantes*, p. 163-220.

505. Valléry-Radot, *Beaumont-sur-Oise*, p. 325-326.

506. Aubert, *Gonesse*, p. 424-428.

507. Vermand, *Eglises de l'Oise* (1), p. 3.

508. De la nef, détruite, ne restent qu'une partie du mur du bas-côté nord et quelques bases de piles. Voir E. Lefèvre-Pontalis, *Chaâlis*, p. 448-487.

Pour le XII^e siècle, et en dehors de ce groupe géographiquement assez homogène, on a pu faire l'hypothèse de voûtes sexpartites pour Saint-Etienne de Corbie (Héliot, *Corbie*, p. 53) et pour la collégiale, aujourd'hui disparue, Saint-Etienne de Troyes (Branner, *Burgundian Gothic*, p. 186-187).

509. Voir ci-dessous, p. 102-107.

510. Sur Laon, voir en dernier lieu W. Clark, *Laon* (2), p. 17-61. Ce parti sera continué à la nef, excepté aux deux dernières travées, près du transept, où les piles correspondant au temps fort de la voûte sont cantonnées de cinq colonnettes en délit, suivant une disposition adoptée à la même époque (vers 1175/80) aux bas-côtés de la nef de Notre-Dame de Paris, où les colonnettes sont au nombre de douze et masquent presque totalement le noyau de la pile (Clark, *Laon* (2), p. 36-41). Pour la disposition particulière des piles des deux dernières travées de la nef de Laon, voir également E. Fernie, *Nave Supports*, p. 107-117.

511. Bianchina, *Saint-Frambourg*, n° 22, p. 16 et 25. Voir également ci-dessous, p. 101-102.

C'est aussi le cas dans le chœur de Précy-sur-Oise (vers 1190), où la voûte sexpartite n'engendre plus d'alternance dans les piles (Vermand, *Eglises de l'Oise* (1), p. 22-23) tandis que celle-ci est réduite à sa plus simple expression à Champeaux, vers la même époque (Messelet, *Champeaux*, p. 253-282), où alternent des piles circulaires (temps fort) et des piles composées de deux fines colonnes monolithiques (temps faible). Tous ces édifices sont très influencés par Notre-Dame de Paris.

512. Pour la bibliographie sur Saint-Leu d'Esserent, voir ci-dessus, n.247. Voir également D. Kimpel et R. Suckale, *Gothische Architektur in Frankreich*, p. 144.



94



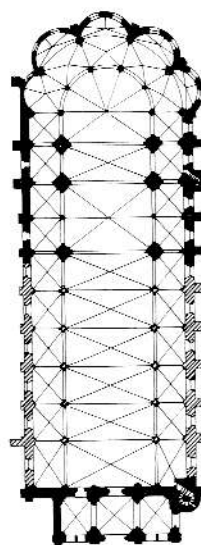
93

93. Saint-Leu-d'Esserent. Chapiteaux du déambulatoire.

94. Saint-Leu-d'Esserent. Chœur, vu vers l'est.

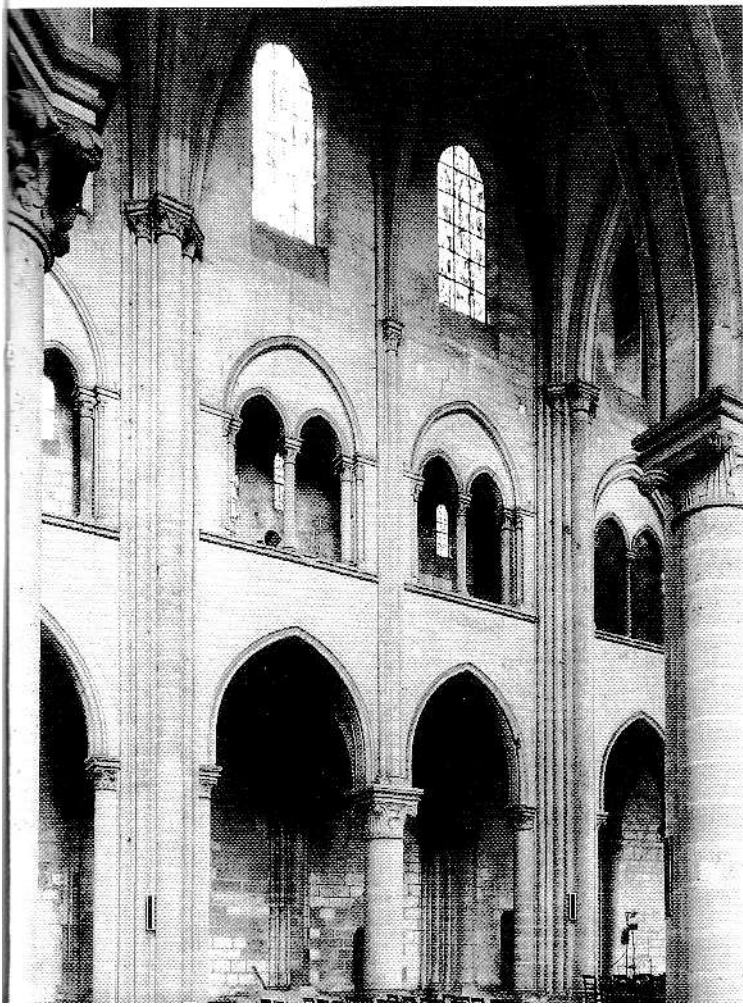
95a. Saint-Leu-d'Esserent. Plan restitué de l'église au XIII^e siècle (les hachures indiquent les parties construites au XIII^e siècle).

95b



95a

96



95b. Saint-Leu-d'Esserent. Travée double du chœur, vue vers le nord-est.

96. Saint-Leu-d'Esserent. Chevet à la fin du XIX^e siècle.

A l'extérieur, les chapelles (fig. 57 c) ont le même aspect nu et lisse et les fenêtres sont identiques — aux proportions près — à celles de Senlis (fig. 49). La corniche et la moulure qui court à la base des fenêtres rappellent également les parties correspondantes des chapelles de Senlis.

En ce qui concerne les chapiteaux (fig. 93), plusieurs sont semblables à ceux des bas-côtés de la nef de la cathédrale de Senlis ou des fenêtres de l'abside de Saint-Frambourg. Ils autorisent à dater le début de la reconstruction de chœur (soubassement des chapelles) vers 1165 environ. On notera, enfin, la présence d'un chapiteau continu sur le mur méridional de la travée qui précède la première chapelle rayonnante, une disposition qu'on trouvait déjà dans les bas-côtés du chœur de Senlis (fig. 42).

Au regard de toutes ces caractéristiques partagées par les deux édifices, les différences sont minimes. Outre les doubles fenêtres, on ne peut guère signaler que le voûtement particulier de la chapelle nord-est, commun avec le déambulatoire (fig. 57 a). Cette disposition, reprise de Saint-Denis, s'explique par la présence des bâtiments conventuels sur ce côté, qui ne permettait pas de donner à cette chapelle un développement en profondeur comparable aux autres ; un voûtement particulier à la chapelle n'était donc pas nécessaire. Enfin, on remarquera l'existence de colonnettes correspondant à la retombée des ogives vers le déambulatoire (fig. 57 b et 93), contrairement à Senlis où ces mêmes ogives étaient reçues sur le tailloir des chapiteaux du doubleau d'entrée des chapelles (fig. 54 b et c).

D'une manière générale, les chapelles de Saint-Leu d'Esserent sont plus larges et plus ouvertes que celles de Senlis. Les murs y sont également plus minces et les éléments associés au voûtement (ogives, formerets, colonnettes) sont moins « présents » qu'à Senlis. Ce sont des différences qui ne doivent pas étonner si l'on considère que quinze années, au moins, séparent les deux ensembles. Les doubles fenêtres et l'ogive médiane sont un emprunt direct à Saint-Denis qui, malgré l'influence prépondérante exercée par Senlis, restait donc présent en arrière-plan.

Après l'achèvement de cette première campagne, l'ancien chœur roman fut démoli et les travaux continuèrent avec l'édification du vaisseau central du chœur et de ses bas-côtés. A cette époque (on peut fixer le début de cette seconde campagne aux années 1175), la reconstruction du chœur de Notre-Dame de Paris touchait à sa fin⁵¹³ et, depuis quelques années déjà, la cathédrale parisienne constituait une nouvelle référence pour de nombreux chantiers à Paris et aux alentours.

C'est ce qu'illustre parfaitement cette seconde campagne de Saint-Leu d'Esserent où, dans une structure générale directement inspirée de Senlis (alternance fortement marquée des piles associée à un voûtement sexpartite, élévation à trois étages) (fig. 95 b et 37 a), c'est le vocabulaire décoratif et la modénature du chœur de Notre-Dame de Paris qui vont prévaloir.

Le passage se fait cependant sans rupture. C'est ainsi que le rond-point du chœur (fig. 94) associe deux fines colonnes monolithiques qui témoignent des racines dionysiennes et senlisiennes de la première campagne à des piles circulaires appareillées directement issues de Notre-Dame de Paris.

Encore parfois inspirés de l'acanthé et de la feuille d'eau, comme à Senlis, les chapiteaux montrent l'introduction de nouveaux éléments décoratifs (fig. 57 b) comme la feuille dentée ou lobée, ou encore la tige côtelée terminée par un crochet. C'est le décor que l'on trouve dans les tribunes de Notre-Dame de Paris.⁵¹⁴

Les baies recoupées en deux arcades secondaires des fausses tribunes (fig. 95 b) continuent une tradition illustrée à Poissy, à Saint-Etienne de Beauvais (fig. 69), à Saint-Evremond de Creil (fig. 89) ou encore à Senlis (travée droite de la terminaison orientale du vaisseau central (fig. 39). Elles n'en sont pas moins directement copiées, quoique de dimensions bien évidemment moindres et de proportions différentes (plus courtes), sur celles des tribunes du chœur de Notre-Dame de Paris (fig. 99).

Comme à Senlis, selon la restitution que j'ai proposée (fig. 37 a), des colonnettes montent de fond (piles fortes) ou du tailloir du chapiteau de la pile faible pour recevoir, par l'intermédiaire de petits chapiteaux, les formerets de la voûte (fig. 95 b). Mais, contrairement à Senlis et conformément à Notre-Dame de Paris (fig. 99), ces colonnettes ne sont pas interrompues par une bague au niveau des chapiteaux qui reçoivent les doubleaux et les ogives de la voûte, ni au niveau des chapiteaux des baies des tribunes.

Enfin, si les ogives de la voûte du déambulatoire, montée lors de cette seconde campagne, reprennent le profil en amande des chapelles, lui-même inspiré de Senlis, c'est le profil formé d'une arête entre deux tores, qu'on trouve déjà dans le déambulatoire de Notre-Dame de Paris, qui est utilisé pour les travées droites et les bas-côtés du chœur.⁵¹⁵

En revanche, les arcs-boutants extérieurs (fig. 96) ne doivent rien à Senlis, qui n'en avait certainement pas. Mis seulement en place au moment de l'édification du troisième étage, ils sont de peu

513. La consécration de l'autel principal est intervenue le 19 mai 1182. En attendant l'article, à paraître prochainement, de C. Bruzelius sur la chronologie de la construction de Notre-Dame de Paris, voir M. Aubert, *Notre-Dame de Paris*, p. 26-35 ; W. Clark et R. Mark, *Flying Buttresses*, p. 50-51 et, spécialement, n.7. Voir également W. Clark, *Early Capitals*, p. 34-42 ; W. Clark et F. Ludden, *Sainte-Anne Portal*, p. 109-118.

514. Sur ces nouveaux types de chapiteaux, voir D. Jalabert, *Flore gothique*, p. 199-208.

515. S'il est vrai que ce profil était déjà couramment associé aux voûtes d'ogives de la première moitié du XII^e siècle, principalement dans le Beauvaisis et le Valois (voir ci-dessus, n.384), son utilisation presque exclusive dans les édifices influencés par Notre-Dame de Paris ne laisse toutefois aucun doute sur l'origine de sa provenance pour Saint-Leu d'Esserent.

postérieurs à ceux de la nef de Notre-Dame de Paris.⁵¹⁶

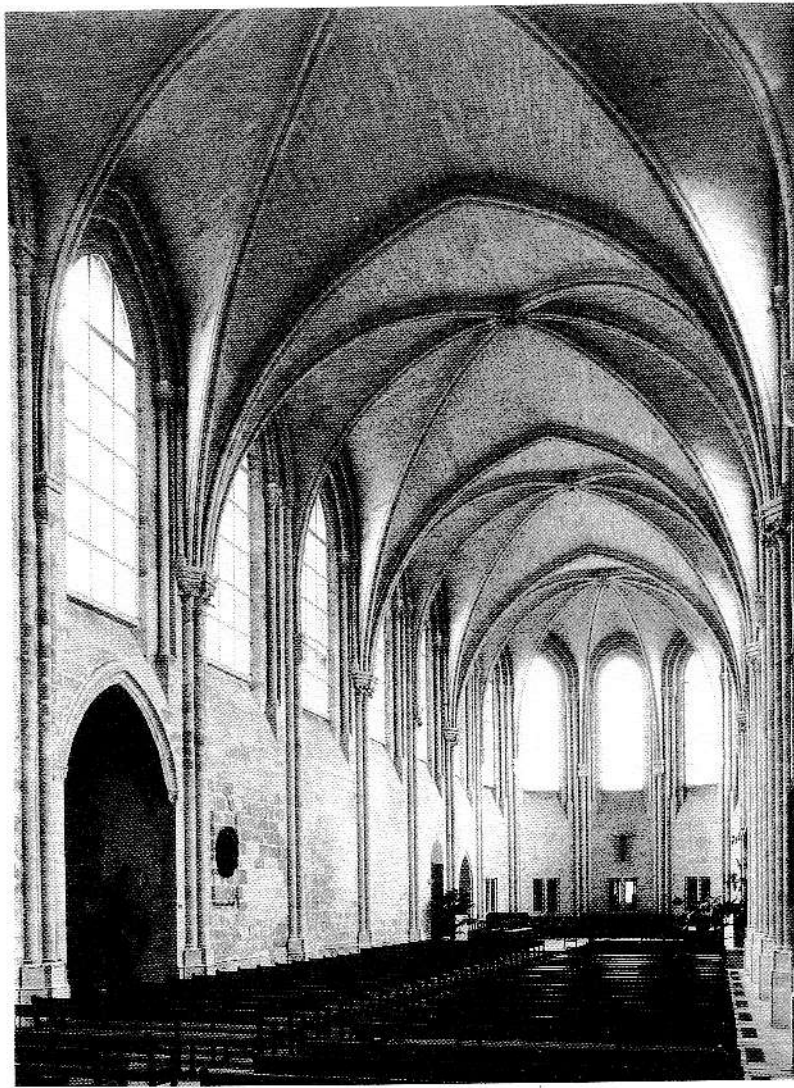
Si l'on excepte les chapelles rayonnantes, inspirées directement de Senlis et de Saint-Denis, le chœur de Saint-Leu d'Esserent montre ainsi clairement l'osmose réussie de deux influences : d'une part celle de Notre-Dame de Senlis, qui a fourni les grandes lignes de la structure — à la réserve près de tribunes non voûtées — et la composition générale de l'élévation, d'autre part celle de Notre-Dame de Paris, à laquelle il est principalement redevable du répertoire décoratif et de la modénature.

c) Senlis et le milieu parisien

Deux autres édifices, certes plus modestes, témoignent de l'introduction sans heurts d'éléments parisiens dans des programmes où l'architecture de la cathédrale de Senlis restait, malgré tout, présente.

À la chapelle royale *Saint-Frambourg de Senlis* (fig. 97),⁵¹⁷ les chapiteaux des fenêtres de l'abside montrent avec ceux des tribunes occidentales et des parties hautes de la façade de la cathédrale une parenté qui a déjà été soulignée.⁵¹⁸ Elle autorise à y voir la main de sculpteurs travaillant à la même époque à la cathédrale et permet de reculer très justement la date du début de la reconstruction de Saint-Frambourg à la fin des années 1160. L'année 1177, évoquée en tant que date de la pose de la première pierre de Saint-Frambourg, fait en réalité référence, comme cela a été bien montré, à une cérémonie d'exposition des reliques que possédait la chapelle.⁵¹⁹ Tout laisse à penser que l'édifice était déjà commencé à cette date, d'autant que la construction de la nouvelle abside, à l'extérieur du mur d'enceinte, a nécessité la mise en place d'un volumineux soubassement destiné à racheter la forte déclivité du terrain à cet endroit. Si les chapiteaux des fenêtres, situés donc à un niveau déjà élevé de la construction, peuvent être datés vers 1170 par comparaison avec ceux de la cathédrale, le démarrage du chantier est nécessairement antérieur de quelques années.

S'il est vrai que, dans son ensemble, l'édifice apparaît, avec ses murs minces et ses voûtes sexpartites associées à des retombées uniformes et peu saillantes, comme une des premières réflexions du style de Notre-Dame de Paris,⁵²⁰ je crois cependant que la cathédrale de Senlis n'est pas étrangère à certains partis adoptés à Saint-Frambourg. À la fin des années 1160, alors que nous sommes dans l'ignorance des dispositions précises des fenêtres du déambulatoire de Notre-Dame de Paris et que le vaisseau central de l'édifice atteignait seulement le niveau des tribunes, le chœur de Senlis, achevé depuis quelques



97. Senlis. Saint-Frambourg. Intérieur, vu vers le nord-est.

années, proposait plusieurs éléments susceptibles d'avoir été repris à Saint-Frambourg.

Comme dans les chapelles rayonnantes de la cathédrale (fig. 43), les fenêtres de Saint-Frambourg (fig. 97) se caractérisent, en effet, par une archivolt soulignée par deux tores, l'un étant purement décoratif, l'autre faisant office d'arc formeret. D'autre part, l'abside en hémicycle légèrement outrepasée de Saint-Frambourg⁵²¹ peut être considérée comme une variante des parties hautes de la terminaison orientale du vaisseau central de la cathédrale de Senlis (fig. 37 a). On y remarque, en effet, la même impor-

516. Lefèvre-Pontalis, *Arcs-boutants*, p. 367-396 ; Prache, *Arcs-boutants*, p. 31-42.

517. Sur Saint-Frambourg de Senlis, voir N. Bianchina, *Saint-Frambourg*, n° 20, p. 5-16 et n° 22, p. 13-31.

518. Bianchina, *Saint-Frambourg*, n° 22, p. 18-20.

519. Bianchina, *Saint-Frambourg*, n° 20, p. 5.

520. Bianchina, *Saint-Frambourg*, n° 22, p. 26.

521. L'outrepassement du tracé de l'abside de Saint-Frambourg est moins marqué que celui de la cathédrale voisine ; il est, en revanche, tout à fait comparable à celui de la terminaison orientale du vaisseau central de Notre-Dame de Paris.